

*La Nonne sanglante* de Charles GOUNOD  
Représenté pour la première fois au Théâtre impérial de l'Opéra, le 18 octobre 1854

## ***La Nonne sanglante*** **Opéra en 5 actes**

**Eugène SCRIBE & Germain DELAVIGNE**

### **Acte premier**

*Le théâtre représente le château de Moldaw. – Par une brèche faite à la muraille, le comte de Luddorf et ses chevaliers viennent de s'élanter portant des glaives et des flambeaux. – Le baron de Moldaw, debout, l'épée à la main, et suivi de ses vassaux, vient de repousser une partie des assiégeants. Il tient sous ses pieds un des principaux chefs, tandis que le comte de Luddorf lève sa hache d'armes sur un des assiégés, qu'il a renversé. – Une partie du château est en flammes, tandis que des galeries supérieures, les vassaux du baron s'apprêtent à faire pleuvoir le fer et le feu sur leurs ennemis. – En ce moment, au milieu des flammes qui déjà s'élèvent, et au milieu des combattants, un moine, vêtu d'une robe blanche et tenant une croix à la main, paraît sur la brèche : c'est Pierre l'Ermite.*

#### Scène première

*Le baron de Moldaw et ses vassaux, le comte de Luddorf et ses chevaliers ; Pierre l'Ermite, s'élançant entre les combattants.*

PIERRE

Arrêtez, chrétiens ! arrêtez !  
Craignez la foudre qui s'apprête  
À frapper vos fronts révoltés !  
TOUS, *s'arrêtant avec crainte et respect.*  
Pierre le saint anachorète !  
Pierre l'Ermite !

PIERRE

Oui, Pierre qui maudit  
Vos haines de famille et cette guerre impie  
Dont la Bohême entière et s'émeut et frémit !  
Bas les armes, chrétiens ! que chacun se rallie

*(Montrant la croix qu'il tient à la main.)*

À ce saint étendard, par qui Dieu m'a conduit !

*(Les combattants s'éloignent les uns des autres et baissent la tête, mais tiennent encore leurs glaives dans leurs mains.)*

PIERRE

AIR

Dieu puissant, daigne m'entendre,

Et d'un céleste rayon

Dans leurs âmes fais descendre

La clémence et le pardon !

*(Aux combattants.)*

Avant que le ciel ne tonne

Courbez vos fronts prosternés,

Et pour que Dieu vous pardonne,

À vos frères pardonnez !

ENSEMBLE

PIERRE

Dieu puissant, daigne m'entendre,

Et d'un céleste rayon

Dans leurs âmes fais descendre

La clémence et le pardon !

TOUS, *se prosternant*

C'est Dieu que je crois entendre ;

C'est un céleste rayon

Qui dans mon cœur fait descendre

La clémence et le pardon.

*(Ils jettent tous leurs armes ; le comte et le baron s'empressent autour de Pierre.)*

PIERRE

Si longtemps ennemis, jurez-vous d'être frères !

LE COMTE ET LE BARON

Mon père, qu'il soit fait ainsi que Dieu l'a dit !

PIERRE

Pour éteindre à jamais ces haines centenaires,

Voici ce que Dieu, par ma voix, vous prescrit :

Vous ne formerez plus qu'une même famille !

Vous, baron de Moldaw, donnerez votre fille

Agnès, à Théobald...

*(Montrant Luddorf.)*

L'aîné de ses deux fils.

*(Le baron et le comte étendent tous deux la main.)*

Vous le jurez ?... c'est bien !... que vos cœurs soient unis...

*(Leur prenant les mains qu'il joint.)*

Comme vos mains !...

*(Avec exaltation.)*

Chez l'Infidèle,

Ô vaillant Théobald, pour la croix tu combats !...

Et demain, mes amis, nous suivrons tous ses pas !

CHCEUR

Oui, tous !

PIERRE

*(Cabalette de l'air.)*

C'est Dieu qui vous appelle ;

C'est contre l'Infidèle

Qu'il faut, dans un saint zèle,

Marcher et vous unir !

À ceux qui savent croire,

Dieu promet, pour victoire,

La palme de la gloire

Ou celle du martyr !

Oui, vers vous du Jourdain, les tribus opprimées

Étendent leurs bras suppliants ;

Marchons à leur secours, et le Dieu des armées

Conduira nos pas triomphants !

CHCEUR GÉNÉRAL

C'est Dieu qui vous appelle ;

C'est contre l'Infidèle

Qu'il faut, dans un saint zèle,

Marcher et vous unir !

À ceux qui savent croire,

Dieu promet, pour victoire,

La palme de la gloire

Ou celle du martyr !

*(À la fin de cet ensemble, on entend un bruit de marche.)*

LE BARON DE MOLDAW

Quel est ce bruit ?

LE COMTE DE LUDDORF

C'est la marche guerrière

Des Luddorf courant aux combats !

Mon second fils, Rodolphe, au secours de son père,

Amenait de nouveaux soldats !

LE BARON DE MOLDAW

Il assistera, comte, à l'hymen de son frère !

*(Donnant la main au comte.)*

Venez ! à mon Agnès je veux  
Apprendre le lien qui nous unit tous deux !  
(*Aux soldats de Luddorf.*)  
Et vous, amis, aux combats faisant trêves,  
Entrez, avec sécurité, dans ce château, que défendaient nos glaives,  
Et qui vous est ouvert par l'hospitalité !

CHŒUR DE SOLDATS

Compagnons, bas les armes !  
Plus de sang ! plus de larmes !  
Pleins d'un joyeux transport,  
Buvons... chantons en frères ;  
Et que le choc des verres  
Succède aux cris de mort !  
(*Ils entrent tous dans l'intérieur du château.*)

Scène II

*Pierre, puis Rodolphe*

RODOLPHE, *entrant vivement et regardant autour de lui la cour, qui dans ce moment est déserte.*

Nos ennemis vaincus ont fui loin de ce lieu !  
La victoire est à nous !

PIERRE

La victoire est à Dieu !  
La paix va, grâce à lui, succéder au carnage !

RODOLPHE, *avec joie.*

Quoi ! la paix ?...

PIERRE

Oui ; la main d'Agnès en est le gage.

RODOLPHE, *troublé.*

Ah ! grand Dieu !

PIERRE

Votre frère, au retour des combats,  
Doit l'épouser !

RODOLPHE

Cela ne sera pas !

ROMANCE

PREMIER COUPLET

En vain la discorde inhumaine

Habitait ce sombre séjour ;  
Mon cœur, à leurs serments de haine,  
Répondait par des vœux d'amour !

*(Avec chaleur.)*

Agnès, ma douce idole !  
Ange qui me console,  
On prétend que j'immole  
L'espoir que j'ai formé !

*(Avec exaltation.)*

Non, non, plutôt la guerre,  
L'exil et la misère...

*(À Pierre.)*

Car je l'aime, mon père !  
Je l'aime et suis aimé !

PIERRE

Qu'as-tu dit ?

RODOLPHE

DEUXIÈME COUPLET *(Plus animé.)*

Contre moi, le courroux céleste  
A formé ces nœuds que je hais !  
Malgré moi, déjà, je déteste  
Ce frère qu'autrefois j'aimais !  
Si l'âme de ma vie,  
Mon père, m'est ravie,  
Si par la tyrannie  
Mon cœur est opprimé,  
D'un père et du ciel même  
Je brave l'anathème !  
Car je l'aime... je l'aime...  
Je l'aime et suis aimé !

PIERRE

Amour coupable que j'abhorre !

RODOLPHE

Qui veut contraindre Agnès est plus coupable encore !

PIERRE

Et le salut de tous, et la voix du devoir...

RODOLPHE

Est muette en un cœur en proie au désespoir !

*(Pierre le prenant par la main avec compassion, et l'amenant au bord du théâtre, sur la ritournelle du morceau suivant.)*

DUO

Dieu nous commande l'espérance  
Et Dieu vous soutiendra, mon fils !  
On est fort contre la souffrance  
Quand on souffre pour son pays !

RODOLPHE, *avec désespoir.*

C'est contre moi qu'ils ont tourné leurs armes...

PIERRE

À sa patrie, il faut tout immoler !

RODOLPHE, *de même.*

Que me restera-t-il ?

PIERRE

Moi, pour sécher les larmes  
Que l'amour aura fait couler !

RODOLPHE

Rien ne calme les maux dont mon cœur est victime !

PIERRE

Ici-bas, excepté du crime,  
De tout on peut se consoler !

ENSEMBLE

RODOLPHE

Non, non, en proie à la souffrance,  
Je ne puis suivre vos avis !  
Et désormais, sans espérance,  
Mes jours sont proscrits et maudits !

PIERRE

Dieu nous commande l'espérance,  
Et Dieu vous soutiendra, mon fils !  
On est fort contre la souffrance  
Quand on souffre pour son pays !

*(Pierre sort par la droite. Rodolphe tombe anéanti sur un quartier de rocher. Agnès sort de l'intérieur du château.)*

Scène III

*Rodolphe, Agnès*

AGNÈS, *s'avance timidement, aperçoit Rodolphe et pousse un cri.*  
Rodolphe !...

RODOLPHE, *levant la tête.*

Agnès !...

*(Courant à elle, et l'amenant par la main.)*

Dans tes yeux pleins de larmes,

Ah ! je lis ton sort et le mien !

Tu sais tout !

AGNÈS

Oui !... oui... la vie est sans charmes

Pour ce cœur abattu, qui n'espère plus rien !

DUO

Mon père, d'un ton inflexible,

Hélas ! a proscrit nos amours !

Et dans ce ciel sombre et terrible,

Pour nous il n'est plus de beaux jours !

RODOLPHE

À l'amour, rien n'est impossible !...

Si ton cœur m'appartient toujours,

Pour nous, le ciel sombre et terrible,

Conserve encore quelques beaux jours !

AGNÈS

Au malheur comment nous soustraire ?

RODOLPHE

Tous les deux fuyons dès ce soir...

AGNÈS

Braver l'autorité d'un père !...

RODOLPHE

Tout est permis au désespoir...

Sous le rempart du nord, quand la nuit sera sombre,

Je t'attendrai !

AGNÈS, *tremblante.*

Non, non !

RODOLPHE

À minuit !

AGNÈS, *avec effroi.*

À minuit !

RODOLPHE

Quoi ! tu frissonnes ?...

AGNÈS

Cette nuit

Est celle où tous les ans son ombre

Parcourt ces murs épouvantés.

RODOLPHE

Quelle ombre ?

AGNÈS

Écoutez ! écoutez !

Avant minuit, les portes sont ouvertes

Pour le fantôme en habits blancs ;

La Nonne sanglante, à pas lents,

Traîne ses pieds sur les dalles désertes.

Dans l'ombre on l'entend s'avancer ;

La foudre roule, l'air se glace !

Respectez la Nonne qui passe !

Vivants, laissez la mort passer !

RODOLPHE

Comment ! tu crois à cette fable ?

AGNÈS

Rodolphe, en vain vous en doutez,

On l'a vu, ce spectre effroyable !

RODOLPHE

Erreur !

AGNÈS

Écoutez ! écoutez !

Sur ses habits, le sang tombe et ruisselle ;

Son œil est fixe et sans regard ;

Sa main droite tient un poignard,

Et dans la gauche une lampe étincelle.

Livide on la voit s'avancer ;

La foudre roule, l'air se glace :

Respectez la Nonne qui passe !

Vivants, laissez la mort passer !

RODOLPHE

Et tu peux croire à cette fable ?...



AGNÈS

Rodolphe, nous y croyons tous :  
On l'a vu, ce spectre effroyable...  
Eh bien, que me répondez-vous ?

ENSEMBLE

RODOLPHE

À l'amour rien n'est impossible !  
Si ton cœur répond à mon cœur,  
Dans cette nuit sombre et terrible,  
Pour nous peut briller le bonheur !

AGNÈS

Non, non ! du destin inflexible  
N'allons point braver la rigueur !  
Redoutons la Nonne terrible  
Dont le nom seul porte malheur !

RODOLPHE

Cette fable qui t'épouvante  
Nous sauve, si tu veux te fier à ma foi !

AGNÈS

Je devrais mon bonheur à la Nonne sanglante  
Non, non !

RODOLPHE

Agnès, écoute-moi !  
Lorsqu'à minuit les portes sont ouvertes,  
En habits blancs, l'œil sans regard,  
Tenant la lampe et le poignard,  
Ose marcher sur les dalles désertes !...  
Quand ils la verront s'avancer,  
Fais, grand Dieu ! que l'effroi les glace ;  
Grand Dieu ! c'est mon Agnès qui passe !  
Sous tes ailes fais-la passer !

AGNÈS

Braver le spectre au sortir de sa tombe !

RODOLPHE

Mais ce spectre n'existe pas !

AGNÈS

Je crois me sentir dans ses bras !  
En y pensant, de terreur je succombe...

RODOLPHE

Si tu m'aimes, tu l'oseras !

ENSEMBLE

*(Strette du duo.)*

RODOLPHE, *vivement.*

Ô toi que j'adore !

Ô toi que j'implore !

Bien avant l'aurore

Il faut fuir tous deux !

L'amour, qui m'inspire,

Saura nous conduire.

Consens, ou j'expire

D'amour à tes yeux !

AGNÈS

Mon cœur, qui t'adore,

Te prie et t'implore !

Quand viendra l'aurore

Fuis seul de ces lieux !

Tu vas me maudire...

Et dans mon délire

Je t'aime !... et j'expire

De crainte à tes yeux !

AGNÈS

Jamais !

RODOLPHE

À tes genoux je tombe !

AGNÈS

Jamais !

RODOLPHE

Surmonte cet effroi !

À minuit !...

AGNÈS

Prends pitié de moi !

C'est insulter et le ciel et la tombe...

Laisse-moi ! laisse-moi !

ENSEMBLE

RODOLPHE

Ô toi que j'adore !

Ô toi que j'implore !

Bien avant l'aurore  
Il faut fuir tous deux !  
L'amour, qui m'inspire,  
Saura nous conduire.  
Consens, ou j'expire  
D'amour à tes yeux !

AGNÈS

Mon cœur, qui t'adore,  
Te prie et t'implore !  
Quand viendra l'aurore  
Fuis seul de ces lieux !  
Tu vas me maudire...  
Et dans mon délire  
Je t'aime !... et j'expire  
De crainte à tes yeux !  
(*Rodolphe est aux genoux d'Agnès et redouble ses instances.*)

Scène IV

*Les Précédents, le comte de Luddorf, le baron de Moldaw ; chevaliers, vassaux et vassales.*

LUDDORF ET MOLDAW

Que vois-je ?...

AGNÈS

Il est perdu !

RODOLPHE

Mon père !

LUDDORF

Qui, lui ! mon fils... aux genoux  
De l'épouse de son frère !

RODOLPHE

C'est moi qui suis son époux !  
Moi qu'elle aimait ! moi qu'elle aime !  
Je le déclare à la face de tous !  
À la face de Dieu, notre juge suprême !

LUDDORF, à *Rodolphe*.

Renonce à cet amour !

RODOLPHE

Plutôt cent fois mourir !  
Dussé-je être frappé par la main de mon frère,  
Plus encore... par votre colère,

Plutôt mourir que d'obéir !

LUDDORF

Eh bien donc, sur ton front que tombe l'anathème !

Scène V

*Les Précédents, Pierre, qui est entré pendant ces derniers vers.*

PIERRE, à Luddorf.

Ah ! prêt à l'accabler, sur toi-même frémis !

L'anathème d'un père est celui de Dieu même !

AGNÈS

Et Rodolphe est votre fils !

LUDDORF

Un fils coupable ! un fils rebelle !

Que la maison paternelle,

Que mon cœur et mes bras lui soient donc interdits

Va-t'en, je te maudis !

ENSEMBLE

PIERRE, AGNÈS ET LE CHŒUR

Ô terreur qui m'accable !

Arrêt inexorable

Qui punit un coupable

Sur qui mon cœur gémit !

Qui prendra sur la terre

Pitié de sa misère,

Quand la voix de son père

Le frappe et le maudit ?

LUDDORF ET MOLDAW

Malheur au fils coupable !

D'un arrêt redoutable

C'est le ciel qui l'accable,

C'est Dieu qui le punit !

Loin de nous sur la terre

Qu'il traîne sa misère ;

Le courroux de son père

Le frappe et le maudit !

RODOLPHE

C'en est fait, tout m'accable !

Par l'arrêt redoutable

Qui punit un coupable

Mon espoir est détruit.

Nul ami sur la terre  
Ne reste à ma misère,  
Car Agnès et mon père  
M'ont proscrit et maudit !

RODOLPHE

Eh bien, je pars chassé... je pars chassé loin d'elle !  
Désespéré, maudit par la voix paternelle !  
Mais contre tant de maux où vous m'avez réduit,  
Bientôt la mort...

AGNÈS, (*tremblante et s'approchant de Rodolphe, lui dit à voix basse.*)  
À minuit !

RODOLPHE, *avec transport.*  
À minuit !...

ENSEMBLE

RODOLPHE, *avec joie.*  
Ô bonheur ineffable !  
En mon sort misérable,  
Quelle voix secourable  
Tout à coup retentit !  
Doux rayon qui m'éclaire,  
Un ange tutélaire  
Me reste sur la terre...  
Je ne suis plus maudit !

AGNÈS

Je dois, quand tout l'accable,  
Partager du coupable  
Le destin misérable.  
Il le sait... je l'ai dit !  
Hélas ! j'ai dû le faire :  
Il n'a que moi sur terre,  
Le courroux de son père  
Le frappe et le maudit !

LUDDORF ET MOLDAW

Malheur au fils coupable !  
D'un arrêt redoutable  
C'est le ciel qui l'accable,  
C'est Dieu qui le punit !  
Loin de nous sur la terre  
Qu'il traîne sa misère ;  
Le courroux de son père  
Le frappe et le maudit !

PIERRE ET LE CHŒUR

Ô terreur qui m'accable !

Arrêt inexorable

Qui punit un coupable

Sur qui mon cœur gémit !

Qui prendra sur la terre

Pitié de sa misère,

Quand la voix de son père

L'a proscrit et maudit ?

*(Moldaw entraîne sa fille ; Luddorf renouvelle à Rodolphe l'ordre de s'éloigner, tandis que les soldats et vassaux de Luddorf, à genoux ou tendant les bras vers lui, semblent intercéder pour son fils, qui part accompagné et soutenu par Pierre. La toile tombe.)*

## Acte II

*Une rue sur laquelle donne la principale cour du château. – Au fond le château, où l'on monte par un large escalier. Une grande grille sépare la cour du château de la rue, et cette grille est ouverte.*

Scène première

*Hommes et femmes du peuple, à gauche, devant une taverne et buvant ; Urbain, couvert d'un manteau, et se promenant en long et en large sur la place.*

ENSEMBLE

CHŒUR

Assez rire et boire !  
Rentrons, mes amis,  
Rentrons au logis,  
Car la nuit est noire !  
Assez rire et boire  
De ce vin du Rhin  
Dont le jus divin  
Ôte la mémoire !

URBAIN

Assez rire et boire !  
Bourgeois, mes amis,  
Rentrez au logis,  
Car la nuit est noire !  
Assez rire et boire  
De ce vin du Rhin  
Dont le jus divin  
Ôte la mémoire !

URBAIN

Mon maître va bientôt venir,  
Car du rendez-vous voici l'heure !  
Et pour regagner leur demeure  
Ces bourgeois devraient déguerpir :  
Comment donc les faire partir ?  
*(S'adressant à un bourgeois.)*  
Avant que minuit ne sonne  
Soyons clos en nos logis !  
Car voici l'heure où la Nonne  
Descendra de ce parvis !

LES BOURGEOIS, *effrayés.*

Vous croyez... vous croyez ?...

URBAIN, *(montrant les grilles du fond que les domestiques du palais ouvrent en ce moment.)*  
Voyez, suivant l'usage,

D'avance, sur son passage,  
Un soin prévoyant et sage  
Ouvre ces grilles d'airain,  
Qu'elle briserait soudain !

CHŒUR

Partons, partons ! hâtons nos pas !  
Amis, ne nous exposons pas...  
Rentrons, mes amis,  
Rentrons au logis,  
Car la nuit est noire !  
Assez rire et boire  
De ce vin du Rhin  
Dont le jus divin  
Ôte la mémoire !  
(*À demi voix.*)  
Je me sens glacé d'épouvante :  
L'aspect de la Nonne sanglante  
Peut, dit-on, donner le trépas !  
Partons, partons ! doublons le pas !  
(*Ils sortent par la gauche, et la taverne se ferme.*)

Scène II

URBAIN, *riant.*

Nonne !... je te bénis... tu les auras fait fuir !  
Mon maître à présent peut venir !

PREMIER COUPLET

L'espoir et l'amour dans l'âme,  
Quand vient la nuit, qu'il est doux  
D'attendre une noble dame  
En un galant rendez-vous !  
Bientôt elle va paraître,  
De trouble le cœur saisi...  
Que ne suis-je comme lui !

DEUXIÈME COUPLET

Dans ce char qui vous entraîne,  
Muet et doux entretien,  
Votre main est dans la sienne,  
Votre cœur bat près du sien !  
L'aurore qui va renaître  
Verra leur destin uni...  
Ah ! qu'il est heureux ! mon maître,  
Quand serais-je comme lui ?



Scène III

*Rodolphe, Urbain*

RODOLPHE

Tout est-il prêt ?

URBAIN

Oui, mon maître !

RODOLPHE

Laisse-moi !...

URBAIN, *sortant par la droite.*

J'attends là le signal du départ !

Scène IV

*Rodolphe, puis La Nonne*

RODOLPHE, *seul, regardant l'escalier du palais.*

Voici l'heure ! ... bientôt mon Agnès va paraître,  
Blanche nonne !... portant la lampe et le poignard !

AIR

Du Seigneur, pâle fiancée,  
Toi, dont j'implore le secours,  
Du fond de la tombe glacée,  
Nonne, protège nos amours !  
Viens, et protège nos amours !  
Ainsi que nous, peut-être  
Esclave des tyrans,  
Ton cœur a pu connaître  
L'amour et ses tourments !  
Du Seigneur, pâle fiancée,  
Toi, dont j'implore le secours,  
Du fond de la tombe glacée,  
Nonne, protège nos amours !  
(*Écoutant.*)

Mais l'airain sonne !... et de la voûte immense  
Un pas lointain a troublé le silence.

CAVATINE, *agitée*

C'est Agnès !... oui, c'est elle !...  
D'où vient donc que soudain  
Une terreur mortelle  
A fait battre mon sein ?  
Je tressaille et succombe  
À l'horreur que je sens...

Et le froid de la tombe

A glacé tous mes sens !

*(La Nonne commence à paraître au haut de l'escalier.)*

Ainsi que l'indiquait la légende fatale,

Voici bien le poignard... la lampe sépulcrale,

Et la tache de sang

Qui souille son long voile blanc !

*(Faisant quelques pas pour aller au-devant de la Nonne qui descend lentement les marches de l'escalier.)*

Allons !... allons !... C'est Agnès !... c'est elle !...

*(S'arrêtant.)*

D'où vient donc que soudain

Une terreur mortelle

A fait battre mon sein ?

Je tressaille et succombe

À l'horreur que je sens...

Et le froid de la tombe

A glacé tous mes sens !

*(Pendant cette reprise, la Nonne s'est approchée de lui.)*

RODOLPHE, à la Nonne.

Combien l'heure me semblait lente !

Agnès, Agnès !... enfin je te revois !

Tu ne me réponds pas ! immobile et tremblante,

Craindrais-tu de me suivre ? Ah ! calme ton effroi !

Agnès, toi qui m'es chère

Je t'engage ma foi !

Par le ciel et la terre,

Je jure d'être à toi !

LA NONNE, d'une voix sépulcrale.

À moi !!!

RODOLPHE, avec amour.

Toujours à toi !

*(Lui prenant la main.)*

Ah ! que ta main est froide !

*(Il lui met au doigt son anneau.)*

LA NONNE

À moi !...

Toujours à moi !...

*(Elle lui prend la main. Le tonnerre gronde, les éclairs brillent et l'on entend les mugissements de l'enfer.)*

RODOLPHE

Ah ! je frissonne,

Et le ciel tonne !  
L'éclair sillonne  
Ce noir palais !  
Vaine furie !...  
*(À la Nonne.)*  
À toi, ma vie !  
L'hymen nous lie  
Et pour jamais !  
Oui, sous mes pas la terre tremble...  
N'importe !... viens !... fuyons ensemble !...  
*(En ce moment, Agnès, vêtue de blanc, paraît au haut de l'escalier, à gauche.)*

Ah ! je frissonne,  
Et le ciel tonne !  
L'éclair sillonne  
Ce noir palais !  
Vaine furie !...  
À toi, ma vie !  
L'hymen nous lie  
Et pour jamais !

*(Il disparaît par la droite, entraîné par la Nonne et à la lueur des éclairs ; la scène se couvre de nuages ; une musique infernale se fait entendre. – Le théâtre change et représente les ruines d'un château gothique. Une vaste salle d'armes, dont les croisées et les portiques sont à moitié détruits. Au milieu du théâtre, les débris d'une grande table de pierre, et des sièges en pierre qui sont couverts de lierre et de plantes sauvages. La lune éclaire ce tableau et laisse apercevoir au fond du théâtre et au sommet du rocher un ermitage.)*

Scène V

*Rodolphe et Urbain, entrant vivement par la porte du fond qui est à moitié ruinée.*

RODOLPHE

RÉCITATIF

Effrayés par la foudre et l'ouragan terrible,  
Nos chevaux, que lançait une main invisible,  
Comme une flèche ont atteint les parois  
De la roche escarpée où brillait autrefois  
L'antique château de mes pères !  
*(Regardant autour de lui.)*  
Séjour abandonné... ruines solitaires...  
Sous vos sombres débris cachez bien nos projets !

URBAIN

Et votre fiancée... Agnès ?...

RODOLPHE

Toujours silencieuse !... et passant tout à l'heure  
Auprès de la chapelle... elle a quitté ma main !  
D'effroi, tremblante, elle est soudain

Tombée à genoux !... elle pleure !

Elle prie !... un instant respectons son effroi !

*(Prenant Urbain par la main et lui montrant au fond du théâtre l'ermitage, qu'on aperçoit de loin.)*

Au sommet du rocher et près des cieux, habite

Pierre, le pieux cénobite :

Je puis me fier à sa foi !

Va le chercher !... qu'il vienne,

Que dans le cœur d'Agnès

Sa présence ramène

Le pardon et la paix !

*(Urbain s'éloigne et disparaît au milieu des ruines.)*

Scène VI

RODOLPHE, *seul*.

Remparts qu'avait bâtis Rodolphe, notre ancêtre !

Tombeaux de mes aïeux, que je foule peut-être !...

Quel forfait impuni vous a donc renversés ?

Qui couvrit vos lambris de ronces et de lierre ?

Et ne devez-vous plus, sortant de la poussière,

Retrouver votre gloire et vos honneurs passés ?...

*(La lune disparaît ; les portiques et les croisées en ruine reprennent leur forme et leur élégance premières. Les débris de la table de pierre se changent en une vaste table couverte de mets et richement servie. Tout autour, des sièges nombreux. Les flambeaux qui couvrent la table s'allument tout à coup, ainsi que les candélabres qui garnissaient la salle d'armes, et à l'obscurité succède l'éclat des flambeaux, des dorures et des faisceaux d'armes qui brillent de toutes parts ; mais tout ce changement s'est fait silencieusement.)*

RODOLPHE, *se retournant et poussant un cri*.

Ah !... Je revois ces lieux connus de mon enfance !...

La salle du banquet aux convives nombreux !

Mais aujourd'hui... déserte... immense...

Je n'entends plus leurs cris joyeux !

*(On entend un chant souterrain, sombre et mystérieux. Paraissent à toutes les portes de la salle des seigneurs et des dames richement habillés, mais d'une pâleur effrayante et ne faisant presque pas de mouvements, ils glissent plutôt qu'ils ne marchent, et s'avancent lentement.)*

CHCEUR, *à demi voix*.

Les morts reviennent ;

Ils se souviennent

De leurs beaux jours,

De leurs amours !

Nouvelle fête

Pour nous s'apprête :

Fuyez nos pas...

N'approchez pas !...

RODOLPHE, *les regardant.*

Prodige qui confond ma raison et mes yeux,  
Ces traits que j'admiraïs sur leurs portraits antiques,  
Ces traits décolorés sont ceux de mes aïeux !  
(*S'avançant vers eux.*)

Ombres que je révère, ancêtres glorieux,  
Parlez !... Qui vous ramène aux foyers domestiques ?  
Répondez-moi !... Sombres, silencieux !...  
Ils s'asseyent...

(*Les seigneurs et les dames se sont assis en silence. Des pages, des écuyers, des hommes d'armes, à la figure pâle et livide, les servent sans proférer une parole.*)

RODOLPHE, *les contemplant avec effroi.*

De vin leur coupe s'est remplie !  
Mais, convives glacés, à peine si ces lieux  
Ont retenti du bruit de leur muette orgie !...

CHŒUR, *à voix basse.*

Les morts reviennent ;  
Ils se souviennent  
De leurs beaux jours,  
De leurs amours !  
Nouvelle fête  
Pour nous s'apprête :  
Fuyez nos pas...  
N'approchez pas !...

Scène VII

*Les précédents, La Nonne, toujours voilée et s'avançant lentement.*

RODOLPHE, *allant à elle.*

Agnès, où sommes-nous ?... et quelle destinée  
Les a tous rassemblés ici ?

LA NONNE

Notre hyménée !

RODOLPHE

Qui sont-ils ?

LA NONNE

Nos témoins !... regarde !...

RODOLPHE, *regardant un chevalier qui se lève.*

Ah ! qu'ai-je vu  
Mon frère, auprès de moi !... Frère, que me veux-tu ?  
Réponds !

LA NONNE

Il ne le peut !... atteint par le trépas,  
Il possède une tombe, et moi je n'en ai pas !

RODOLPHE

Eh ! qui donc êtes-vous ?

LA NONNE

Moi !... la Nonne sanglante !

RODOLPHE

Ô ciel !...

LA NONNE

Ta fiancée !... oui, voilà ton anneau  
Qui tous deux nous unit par-delà le tombeau !

RODOLPHE

Ô terreur

LA NONNE

Tu l'as dit :  
« Agnès, toi qui m'es chère,  
Je t'engage ma foi...  
Par le ciel et la terre  
Je jure d'être à toi !... »

ENSEMBLE

Sous moi tremble la terre,  
Et je me meurs d'effroi !

CHŒUR

Par le ciel et la terre  
Il engagea sa foi !

LA NONNE

« Agnès, toi qui m'es chère,  
À toi ! toujours à toi ! »

LA NONNE, *l'entraînant.*

Unis par le trépas,  
Viens... viens... tu me suivras !

RODOLPHE

Ah ! qui me sauvera ?

Scène VIII

*Les Précédents, Pierre l'Ermitte, amené par Urbain et paraissant à la porte du fond, tenant une croix à la main.)*

PIERRE

Mon bras qui te protège,

Et Dieu qui nous défend !

*(Étendant la croix vers les fantômes.)*

Du tombeau, funèbre cortège,

Rentrez dans le néant !

*(Les flambeaux s'éteignent. Les riches lambris disparaissent et font place aux ruines. La lune voilée par des nuages éclaire seule le théâtre.)*

LA NONNE, montrant Rodolphe.

Lui seul, impie et sacrilège,

M'appartient... et sa foi

Je la réclamerai !

RODOLPHE

Mon Dieu ! protégez-moi !

LA NONNE

Toujours à moi !

CHŒUR des fantômes, *qui disparaissent peu à peu.*

Les morts reviennent ;

Ils se souviennent

De leurs beaux jours,

De leurs amours !

LA NONNE

À moi... toujours !

RODOLPHE, *avec désespoir.*

Toujours !!!

*(La Nonne et les fantômes s'abîment sous terre ou derrière les ruines, et Rodolphe, évanoui, est tombé dans les bras d'Urbain. – La toile tombe.)*

### Acte III

*Une chambre rustique, en Bohême. – À gauche, une grande porte ouverte donnant sur une forêt qui entoure la ferme. – Au fond, deux croisées ; entre les croisées, un lit de repos. – À droite, sur le premier plan, une table, quelques chaises.*

Scène première

*Au lever du rideau, des ménétriers placés à gauche exécutent un air de valse. Fritz et Anna, de jeunes paysannes et de jeunes paysans bohémiens entrent en valsant.*

CHŒUR

Valsez sous l'ombrage,  
Filles du village ;  
L'archet retentit,  
Et le jour finit !  
Que la valse est belle !  
Rapide comme elle,  
Le plaisir va fuir...  
Sachons le saisir !  
*Anna, montrant la forêt qu'on aperçoit au fond.*  
La lune brille,  
L'herbe scintille ;  
La jeune fille,  
À demi voix,  
Gaiment répète  
La chansonnette  
Que la fauvette  
Disait au bois :  
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

CHŒUR

Valsez sous l'ombrage,  
Filles du village ;  
L'archet retentit,  
Et le jour finit !  
Que la valse est belle !  
Rapide comme elle,  
Le plaisir va fuir...  
Sachons le saisir !  
*(L'air de danse continue toujours ; les jeunes gens et les jeunes filles sortent de la chambre ou y rentrent en valsant. Au fond, sous les arbres de la forêt, on aperçoit plusieurs groupes qui valsent aussi.)*

FRITZ, s'adressant aux paysans.

Demain, j'épouse Anna, ma fiancée !

ANNA

Et nous dansons, par avance aujourd'hui !



FRITZ

Rêves d'amour enivrent ma pensée !...

Demain, elle est à moi...

ANNA

Quel bonheur d'être à lui !

ENSEMBLE

Sur nos tapis de mousse,

Combien la valse est douce !

Combien ses gais accents

Deviennent enivrants,

Quand de son amoureuse,

Émue et gracieuse,

Le jeune et beau valseur

Sent palpiter le cœur !

TOUS ENSEMBLE

Valsez sous l'ombrage,

Filles du village ;

L'archet retentit

Et voici la nuit !

Que la valse est belle !

Rapide comme elle,

Le plaisir va fuir

Sachons le saisir !

*(Au milieu du chœur général des danseurs et des chanteurs, Urbain paraît à la porte du fond.)*

Scène II

*Les Précédents, Urbain ; puis Rodolphe*

URBAIN

On m'a dit qu'en ces lieux je trouverais mon maître.

FRITZ

Un étranger...

ANNA

Un jeune et beau seigneur...

FRITZ

Que nous avons reçu sous notre toit champêtre ?

URBAIN

Lui-même.

FRITZ

Ah ! jour et nuit, profonde est sa douleur !

URBAIN

Je la connais, et viens la changer en bonheur !

PREMIER COUPLET

Un page de ma sorte,  
Page leste et joyeux,  
D'ordinaire n'apporte  
Que messages heureux !  
À l'usage fidèle,  
J'annonce une nouvelle  
Qui comblera ses vœux.  
Cette heureuse nouvelle,  
Quelle est-elle ?  
Quelle est-elle ?  
*(Aux paysans et paysannes qui l'entourent.)*  
Ah ! vous êtes curieux ?  
*(À Anna.)*  
Vraiment, vraiment, ma toute belle ?  
Eh bien, eh bien, je vous le dit tout bas,  
Rassurez-vous... vous ne le saurez pas !

DEUXIÈME COUPLET

De cet heureux message,  
À bon droit, je suis fier !  
Et Monseigneur, je gage,  
Me le paiera bien cher !  
*(Aux paysannes et paysans.)*  
Vous voulez le connaître  
Pour le dire à mon maître ;  
Les amoureux  
Sont toujours généreux !  
Ma nouvelle est si belle...  
Quelle est-elle ?  
Ah ! vous en êtes curieux ?  
Vraiment, vraiment, je comprends votre zèle :  
Eh bien, eh bien, je vous le dis tout bas,  
Tra, la, la... vous ne le saurez pas !  
*(Apercevant Rodolphe qui entre et courant à lui.)*

URBAIN

Ah ! mon maître, c'est vous ! la fortune jalouse,  
Par un brusque retour comble tous vos souhaits !  
Vos parents désarmés vous accordent Agnès !

RODOLPHE, *poussant un cri de joie.*  
Je n'ose y croire... Agnès !...

URBAIN  
Votre Agnès pour épouse !

RODOLPHE  
Et comment ?

URBAIN  
Théobald, par un coup imprévu,  
Frappé dans les combats...

RODOLPHE, *avec effroi.*  
Ah ! c'est lui que j'ai vu !  
C'est lui qui, délaissant sa couche sépulcrale,  
Assistait, sombre et pâle, à l'union fatale  
Dont j'étais la victime !... Ô mon frère ! ô douleur !...  
(*Aux villageois.*)  
Un instant seul avec mon page  
Laissez-moi, mes amis.  
(*La valse reprend. Fritz, Anna et les valseurs sortent tous par la porte du fond, qui se referme.*)

Scène III  
*Urbain, Rodolphe*  
(*Rodolphe est retombé assis près de la table, à droite ; Urbain, contemplant avec surprise son air rêveur, s'approche de lui.*)

RODOLPHE, *à part.*  
Au milieu de l'orage,  
Cette lueur d'espoir, cet éclair de bonheur,  
Du sort qui me poursuit redouble encore l'horreur !

DUO  
Malheur au fiancé de la Nonne sanglante !

URBAIN  
Que dites-vous, maître ? que dites-vous ?

RODOLPHE  
As-tu oublié cette nuit d'épouvante,  
Où le spectre, de moi, reçut l'anneau d'époux ?  
Depuis lors, ô prodige, où ma raison succombe,  
Tous les soirs... oui... tous les soirs, à minuit,  
Le fantôme sort de sa tombe  
Et vient, pâle et glacé, s'asseoir près de mon lit !

URBAIN, *effrayé*.  
Tous les soirs !...

RODOLPHE  
Tous les soirs !

URBAIN  
À minuit !

RODOLPHE  
À minuit !

ENSEMBLE  
Ô terreur qui m'opresse !  
D'une telle maîtresse,  
D'un pareil rendez-vous,  
Mon cœur n'est pas jaloux !  
Dieu veillera sur nous,  
Mon maître, calmez-vous !

RODOLPHE  
Tourment terrible qui m'opresse,  
Devant moi son ombre se dresse,  
Et vient, pâle, au rendez-vous  
Donné par l'enfer en courroux !...  
(*Avec délire.*)  
Va-t'en !... va-t'en !... fuis loin de nous !

RODOLPHE  
Chaque nuit la ramène !... et sa voix vengeresse,  
Me rappelant ma fatale promesse :  
« À toi... toujours à toi... même après le tombeau !...  
Tu l'as dit, tu l'as dit... et voici ton anneau !  
Des serments la tombe est jalouse...  
Et nulle autre que moi ne sera ton épouse !... »

URBAIN, *effrayé*.  
À toi !...

RODOLPHE  
Toujours à toi !

URBAIN  
Même après le tombeau !

RODOLPHE  
Même après le tombeau !

ENSEMBLE

Ô terrible promesse !  
D'une telle maîtresse,  
D'un pareil rendez-vous,  
Mon cœur n'est pas jaloux !  
Dieu veillera sur nous,  
Mon maître, calmez-vous !

RODOLPHE

Tourment terrible qui m'opprime,  
Devant moi son ombre se dresse,  
Et vient, pâle, au rendez-vous  
Donné par l'enfer en courroux !...  
(*Avec délire.*)  
Va-t'en !... va-t'en !... fuis loin de nous !

URBAIN

CANTABILE

Du vain délire où votre âme s'agite  
Bientôt vont fuir les sinistres vapeurs ;  
Bientôt, pour vous, Pierre le saint ermite  
Va de l'enfer conjurer les fureurs !  
Oui, croyez-moi, mon maître, mon doux maître,  
Devant le jour se dissipe la nuit.  
Et le malheur va pour vous disparaître  
Devant l'amour qui brille et vous sourit !  
(*Gaiement.*)  
Reprenez courage !  
Un ciel sans nuage  
Succède à l'orage  
Qui fuit pour toujours !  
Plaisir et tendresse  
Et noble maîtresse  
De votre jeunesse,  
Vont charmer les jours !

RODOLPHE

Reprenons courage !  
Pour nous plus d'orage !  
Croyons-en mon page,  
Croyons aux beaux jours !  
Plaisir et tendresse  
Et douce maîtresse  
Vont de ma jeunesse  
Embellir le cours !

URBAIN

Pierre a parlé ! pour la croisade sainte  
Tous nos chevaliers vont partir !...  
Mais avant de quitter l'enceinte  
Du manoir paternel, il prétend vous unir  
À votre Agnès !...

RODOLPHE, *poussant un cri de joie.*  
Ô ciel !

URBAIN, *gaiement.*  
Déjà, de cette fête,  
Par ses soins empressés, la pompe au loin s'apprête !  
Aux noirs habits de deuil, la pourpre a succédé !  
Les ménestrels, les chants, la danse, et mieux encore,  
Votre Agnès vous attend !... aussi, par moi guidé,  
Dès demain vous partez, au lever de l'aurore !...  
Et je vais jusque-là valser en attendant...

RODOLPHE, *hors de lui.*  
Est-ce un rêve ?

URBAIN, *riant.*  
Eh ! non vraiment !

ENSEMBLE

URBAIN  
Reprenez courage !  
Un ciel sans nuage  
Succède à l'orage  
Qui fuit pour toujours !  
Plaisir et tendresse  
Et noble maîtresse  
De votre jeunesse,  
Vont charmer les jours !

RODOLPHE  
Reprenons courage !  
Pour nous plus d'orage !  
Croyons-en mon page,  
Croyons aux beaux jours !  
Plaisir et tendresse  
Et douce maîtresse  
Vont de ma jeunesse  
Embellir le cours !  
(*Urbain s'élançe en courant par la porte du fond, qu'il referme sur lui.*)

Scène IV

*Rodolphe, seul.*

*(Sur une ritournelle douce et suave, il va ouvrir la fenêtre, semble aspirer la fraîcheur de la forêt et respirer plus librement.)*

RODOLPHE

AIR

Un air plus pur,

Un ciel d'azur

Brille à ma vue !

Rêve d'amour,

Calme en ce jour

Mon âme émue !

À son fils malheureux,

Mon père enfin pardonne !

Et le pardon des cieux

Autour de moi rayonne !

Un jour plus pur,

Un ciel d'azur

Brille à ma vue !

Rêve d'amour,

Calme en ce jour

Mon âme émue !

*(Regardant autour de lui.)*

Mais la nuit s'avance...

*(Avec crainte.)*

La nuit !

Et bientôt va sonner minuit !

Si, comme à l'ordinaire... et sanglante et terrible...

La Nonne apparaissait...

*(Écoutant.)*

Si j'entendais ses pas !...

*(Se rassurant.)*

Non, non, c'est impossible !...

Ce soir... elle ne viendra pas !

*(S'approchant de la fenêtre, et entendant au-dehors l'air de valse qui reprend, il regarde et dit :)*

La lune brille,

L'herbe scintille ;

La jeune fille,

À demi voix,

Gaiement répète

La chansonnette

Que la fauvette

Disait au bois !...

*(Avec joie, et refermant la fenêtre.)*

Elle ne viendra pas !... ici tout me rassure !

Et le calme de la nature  
A passé dans mes sens !...  
Un jour plus pur,  
Un ciel d'azur  
Brille à ma vue !  
Rêve d'amour,  
Charme en ce jour  
Mon âme émue !

*(Minuit sonne. À la musique gracieuse succède une musique sombre et terrible. Les pas du spectre se font entendre. La muraille à droite s'ouvre d'elle-même, et laisse passer la Nonne qui s'avance lentement. Rodolphe, glacé d'effroi, tombe assis sur le lit et reste immobile.)*

Scène V

*Rodolphe, La Nonne*

DUO

LA NONNE

Me voici - moi, ton supplice ! -  
J'ai ta foi, - j'ai ton anneau ! -  
Le ciel veut qu'on accomplisse  
Les serments faits au tombeau !

RODOLPHE

Au tourment de te voir qui donc m'a condamné ?  
Nonne ! que t'ai-je fait ?

LA NONNE

À moi, tu t'es donné !  
Agnès ! Agnès ! à toi, toute ma vie !...  
As-tu dit !

RODOLPHE

À l'enfer, je n'ai point fait de vœu !

LA NONNE

Ni moi, ni moi ! - je n'appartiens qu'à Dieu !  
Coupable comme toi, ma faute... je l'expie !

RODOLPHE

Puis-je t'aider à l'expier ?

LA NONNE

Oui !

RODOLPHE

Comment donc briser le pacte qui nous lie ?



LA NONNE, *levant son voile et montrant la tache de sang qui est à l'endroit du cœur.*  
En immolant mon meurtrier !...  
Jusque-là...

ENSEMBLE

LA NONNE

Je viendrai - moi, ton supplice ! –  
J'ai ta foi, - j'ai ton anneau ! –  
Le ciel veut qu'on accomplisse  
Les serments faits au tombeau !

RODOLPHE

Pour finir un tel supplice,  
Pour reprendre mon anneau,  
Que faut-il que j'accomplisse ?  
Je te suis jusqu'au tombeau !  
Oui, j'irai jusqu'au tombeau !

RODOLPHE

Eh bien ! ce meurtrier ?...

LA NONNE

Tu sauras tout !  
*(Cherchant à rappeler ses souvenirs.)*  
Attends...  
À la guerre... on disait : il a perdu la vie...  
Dans le cloître où sa mort me conduisait... j'apprends  
*(Avec joie.)*  
Qu'il existe !...  
*(Avec colère.)*  
Qu'il se marie !...  
J'accours... lui rappeler notre amour... ses serments !  
Et lui !... pour s'épargner une importante plainte  
*(Montrant la plaie qu'elle a au cœur.)*  
Il m'a frappée !!! – Oui, sans remords, sans crainte !  
Moi qui l'aimais !...

RODOLPHE, *vivement*

L'infâme !

LA NONNE

N'est-ce pas ?

RODOLPHE

Quel est-il ?

LA NONNE  
Tu le sauras !

RODOLPHE  
Et je te vengerai !

LA NONNE  
C'est bien –  
Tiens ton serment ! – et je tiendrai le mien.

ENSEMBLE  
LA NONNE  
Oui, qu'il succombe !...  
Oui, que la tombe  
À mon destin  
L'unisse enfin !  
Et tes serments  
Je te les rends !

RODOLPHE, *avec joie.*  
Quoi ! s'il succombe,  
Quoi ! si la tombe  
À ton destin  
L'unit enfin !  
Tous mes serments  
Tu me les rends !

RODOLPHE, *avec exaltation.*  
Ah ! je serai ton chevalier !  
Je punirai ton meurtrier...  
Son nom ? son nom ?

LA NONNE  
Tu le sauras demain !

RODOLPHE, *avec joie.*  
Et je serai donc libre enfin !...

LA NONNE  
Adieu, Rodolphe... à demain !...  
À minuit !... à demain !

ENSEMBLE  
LA NONNE  
Oui, qu'il succombe !...  
Oui, que la tombe  
À mon destin

L'unisse enfin !  
Et tes serments  
Je te les rends !

RODOLPHE  
Oui ! s'il succombe,  
Oui! si la tombe  
À ton destin  
L'unit enfin !  
Tous mes serments  
Tu me les rends !

LA NONNE, *s'éloignant.*

À minuit !... à demain !...

*(Au moment où la Nonne s'éloigne et où Rodolphe, hors de lui et anéanti, vient de se laisser tomber sur le lit, on entend au-dehors l'air de valse qui reprend.)*

ENSEMBLE

URBAIN, *en dehors, frappant à la porte.*

Mon maître !... mon doux maître,  
L'aurore va paraître !  
Partons, partons gaiement  
Au manoir paternel, où l'amour vous attend !

CHCEUR, *en dehors.*

Valsez sous l'ombrage,  
Filles du village,  
Voici le retour,  
Le retour du jour !  
Que la valse est belle !  
Rapide comme elle,  
Le plaisir va fuir...  
Sachons le saisir !

RODOLPHE

Suis-je éveillé ?... Suis-je vivant ?  
Veille sur moi, Dieu tout-puissant !  
Ah ! c'est Urbain...  
*(Revenant à lui.)*  
Eh oui... vraiment,  
C'est Agnès... c'est l'amour qui m'attend !

*(Rodolphe se lève en chancelant, et au moment où il va ouvrir la porte à Urbain, la toile tombe.)*

**Acte IV**

*Les jardins du comte de Luddorf. Tout y est disposé pour les fêtes du mariage.*

Scène première

*Le comte de Luddorf, le baron de Moldaw, chevaliers et seigneurs des deux familles, assis autour d'une table. Écuyers et valets, placés derrière eux.*

LUDDORF

PREMIER COUPLET

Bons chevaliers, vaillants hommes d'armes,  
Mes compagnons dans les jours d'alarmes,  
Déposons tous le fer et l'airain !  
Que le hanap brille en votre main !  
À la rescousse ! hymen ! hyménée !  
C'était le cri de nos bons aïeux,  
Et nous, amis, leur noble lignée,  
Comme eux chantons ! et buvons comme eux !

CHŒUR

Pour imiter nos braves aïeux,  
Comme eux chantons ! et buvons comme eux !

LUDDORF

DEUXIÈME COUPLET

Si, trop longtemps, guerres inhumaines  
Ont dévasté nos tristes domaines,  
Que Mars s'éloigne !... et qu'en ce séjour,  
À la rescousse ! hymen ! hyménée !  
C'était le cri de nos bons aïeux,  
Et nous, amis, leur noble lignée,  
Comme eux chantons ! et buvons comme eux !

CHŒUR

Pour imiter nos braves aïeux,  
Comme eux chantons ! et buvons comme eux !

Scène II

*Les Précédents, Urbain, Fritz, Anna, troupe de paysans bohémiens et de jeunes bohémiennes en habits de noce.*

URBAIN, *amenant Anna, qui résiste et n'ose entrer.*

Venez, notre charmante hôtesse !

Venez, et ne craignez rien !

LUDDORF

Qu'est-ce ?

URBAIN

De jeunes fiancés, dont le cœur généreux  
Accueillit votre fils souffrant et malheureux !

LUDDORF

Je leur dois une récompense !

URBAIN, *à demi voix.*

Et de plus, Monseigneur, au loin dans le pays,  
D'Anna la gitana l'on vante la science !

LUDDORF, *montrant Fritz et Anna.*

En même temps que celui de mon fils,  
Je veux que l'on célèbre ici leur mariage !

FRITZ

Dieu ! quel honneur !

ANNA

Je n'ose y croire !

LUDDORF, *lui tendant la main.*

Que ma main  
De ma promesse soit le gage !

ANNA, *baise la main que lui tend le comte, puis le regarde avec attention et pousse un cri.*

Ah ! grand Dieu ! qu'ai-je vu ?  
(*Elle s'éloigne avec crainte.*)

URBAIN, *courant à elle à la droite du théâtre, pendant que le comte de Luddorf et les seigneurs se sont remis à table à gauche.*

D'où te vient donc soudain  
Le trouble qui t'agite ?

ANNA

Ô colère céleste,  
Qui me glace de crainte !

(*Bas, à Fritz.*)

En ce jour... et comme eux...

Nous marier... jamais !...

(*À demi voix, à Urbain.*)

Car cet hymen funeste  
N'aura pas lieu !

URBAIN, *riant.*

Folie !

*(Lui montrant Rodolphe et Agnès, qui s'avancent par le fond du théâtre, suivis d'une escorte nombreuse.)*

Ils viennent tous les deux,  
Ces heureux fiancés, pleins de joie et d'ivresse !

LUDDORF, *aux conviés.*

Ils viennent partager vos danses et vos jeux  
Avant qu'à nos autels, consacrant leur tendresse,  
La voix du prêtre saint ne descende sur eux !

Scène III

*Le baron de Moldaw, et ses chevaliers se placent à gauche et au fond du théâtre ; Rodolphe et Agnès s'asseyent à droite ; près d'eux et debout, Urbain, Fritz, Anna. On a enlevé la table où buvaient les chevaliers. Les jardins du comte de Luddorf sont de tous côtés ornés de fleurs et illuminés. Les dames et seigneurs des environs, en costume de gala, arrivent successivement pour prendre part à la fête, et sont reçus par le comte de Luddorf, qui plusieurs fois entre, sort et donne des ordres pendant le divertissement suivant.)*

*(Ballet où l'on exécute tour à tour des danses bohémiennes, moraves, hongroises et styriennes. Vers la dernière partie du ballet, la grande horloge du château sonne lentement minuit. Rodolphe, qui était à droite ; assis à côté d'Agnès, se lève et fait vivement quelques pas au bord du théâtre.)*

RODOLPHE, *avec agitation, et pendant que minuit sonne.*

Minuit !

*(Se rassurant et s'efforçant de sourire.)*

Quelle terreur vient encore me saisir !

Au milieu de la fête, et des danses bruyantes...

Et des lampes étincelantes...

Le spectre n'oserait venir !

*(Au moment où le dernier coup de minuit s'est fait entendre, un nuage de gaze descend derrière Rodolphe, et le sépare de la foule ; cet obstacle transparent qui le retient n'empêche pas d'apercevoir le bal, lequel continue toujours pendant la scène suivante. Les jardins du fond restent illuminés, mais la rampe, qui est sur le devant du théâtre, s'éteint, et Rodolphe voit à côté de lui s'élever l'ombre de la Nonne, visible pour lui seul, invisible pour tous les autres.)*

Scène IV

*Les Précédents, la Nonne, se plaçant silencieusement à côté de Rodolphe, pendant que, dans le fond, différents groupes de danses continuent à se former, et que l'on entend toujours dans le lointain et en sourdine l'orchestre du bal.*

RODOLPHE, *épouvanté.*

Encore toi !... ma persécutrice !

LA NONNE

N'avais-je pas dit : À demain !

RODOLPHE

Tu devais finir mon supplice !

LA NONNE

Et toi, punir mon assassin !

RODOLPHE, *avec impatience.*

Montre-moi donc alors ce chevalier terrible !

À quel signe, réponds, le connaîtrais-je enfin ?

LA NONNE

Invisible pour tous, et pour toi seul visible,

Apparaîtra sur son sein

La croix de sang que je porte moi-même.

*(La lui montrant.)*

Tiens, regarde !...

RODOLPHE, *avec force et étendant la main.*

Et moi, je te permets

Dès qu'il ne sera plus, d'épouser l'autre Agnès !

*(La Nonne disparaît. Le nuage de gaze remonte, la lumière revient sur le devant du théâtre. Rodolphe, encore sous l'impression du rêve qu'il vient de subir, regarde autour de lui et contemple d'un air étonné les danses qui l'entourent et qui ont repris un caractère plus animé. Succombant à ses émotions, il porte la main à ses yeux et chancelle ; Agnès, qui est accourue près de lui, le soutient et ne le quitte plus.)*

AGNÈS

Qu'as-tu donc ? et quel trouble au moment du bonheur !...

RODOLPHE, *cherchant à se remettre de son émotion.*

Il est des biens si doux, que plus on les désire

Plus on craint de les perdre !

AGNÈS, *avec tendresse.*

À toi seul est mon cœur !

Oui, je t'aime !... et je puis maintenant te le dire !

De t'aimer sans cesse,

Je vais, quelle ivresse !

Te faire à l'autel

Le vœu solennel !

Loi chère et suprême

Qui, devant Dieu même,

Du plus doux espoir

Me fait un devoir !

ENSEMBLE

AGNÈS

De t'aimer sans cesse,

Je vais, quelle ivresse !  
Te faire à l'autel  
Le vœu solennel !  
Loi chère et suprême  
Qui, devant Dieu même,  
Du plus doux espoir  
Me fait un devoir !

RODOLPHE  
Ô sombre tristesse,  
Tourment qui m'opprime !  
À la voix du ciel  
Fuyez de l'autel !  
Viens, serment suprême,  
Qui, devant Dieu même,  
Du plus doux espoir  
Me fait un devoir !

Scène V

*Les Précédents, le comte de Luddorf, Pierre l'Ermite suivis d'un cortège religieux.*

FINALE

PIERRE

Oublions tous les discordes passées !  
Que les haines soient effacées !  
Au pied des saints autels, un Dieu juste et clément  
Veut, par cet hymen éclatant,  
Ne faire de vous tous qu'une seule famille !

MOLDAW, *tendant la main à Rodolphe.*

Mon noble gendre, on nous attend !

LUDDORF

À moi d'offrir la main à ma nouvelle fille !

*(Il ouvre le manteau d'hermine qui le couvre pour offrir la main à Agnès, et Rodolphe, qui dans ce moment est placé en face de lui, aperçoit sur le sein de son père la croix de sang désignée par la Nonne.)*

ENSEMBLE

RODOLPHE

Ô terreur !...

TOUS

Qu'a-t-il donc ?...

RODOLPHE

Je frémis !



TOUS  
Réponds-nous !

RODOLPHE  
Qu'ai-je vu ?

TOUS  
Quel effroi...

RODOLPHE  
Dieu vengeur !

TOUS  
Quel courroux !  
(*Dialogué.*)

LE CHŒUR  
Qu'a-t-il donc ?  
Quel effroi !...  
Réponds-nous !  
Réponds-nous !

RODOLPHE  
Du forfait...  
Preuve horrible !...  
À mes yeux  
Cachez-vous !...

ENSEMBLE  
(*Avec explosion générale.*)

RODOLPHE  
C'est mon père ! c'est lui !  
Et d'horreur j'ai frémi !  
Oui, l'enfer à ma main  
Vient livrer l'assassin !  
J'avais fait le serment  
De répandre son sang...  
De ce crime dépend  
Le bonheur qui m'attend !  
(*Avec fureur.*)  
Non, plutôt le parjure,  
Et fuyons loin d'eux tous !  
Effroi de la nature  
Et du ciel en courroux !

LE CHŒUR

C'est Rodolphe ! c'est lui  
Dont la main a frémi !  
Il hésite soudain...  
Il s'arrête incertain...  
Quel dessein menaçant,  
Quel soupçon offensant  
Le saisit à l'instant  
Où l'hymen les attend ?  
(Avec explosion.)  
Si c'était un parjure,  
Par notre honneur à tous,  
Il doit pour cette injure  
Expirer sous nos coups !

AGNÈS, ANNA, URBAIN ET FRITZ

C'est Rodolphe ! c'est lui  
Dont la main a frémi !  
Il se trouble soudain...  
Il s'arrête incertain...  
Ô misère ! ô tourment !  
Lui qui m'aime, comment  
    l'aime,  
Hésiter à l'instant  
Où l'hymen nous attend !  
    les  
(Avec douleur.)  
Supplices que j'endure,  
    qu'elle  
Mon cœur vous brave tous,  
Son  
Excepté le parjure  
D'un amant, d'un époux !

PIERRE, à Rodolphe, qu'il prend par la main.  
Quand l'autel est prêt... qui t'arrête ?

RODOLPHE, hors de lui.

Qui m'arrête ?... ne vois-tu pas  
La foudre au-dessus de ma tête,  
Et l'abîme ouvert sous mes pas ?  
Serment fatal... dont je suis la victime !...  
S'il me faut obtenir mon bonheur par un crime,  
(En sanglotant.)  
Je ne le puis... plutôt mourir, hélas !  
Mais cet hymen...

TOUS  
Eh bien ?

RODOLPHE  
Ne s'accomplira pas !

REPRISE DU MOTIF  
AGNÈS, *s'élançant près de lui.*  
Qu'as-tu dit ?

RODOLPHE  
Ô tourments !

AGNÈS  
C'est par toi...

RODOLPHE  
Dieu vengeur !

AGNÈS  
Que nos nœuds...

RODOLPHE  
Je frémis !

AGNÈS  
Sont rompus !

RODOLPHE  
Ô terreur !

AGNÈS  
Et pourquoi ?  
Par pitié...  
Réponds-nous !...  
Réponds-nous !

RODOLPHE  
Sous mes pas...  
Par pitié...  
Sombre abîme...  
Ouvrez-vous !

ENSEMBLE  
RODOLPHE  
C'est mon père ! c'est lui !  
De terreur j'ai frémi !

Oui, l'enfer à ma main  
Vient livrer l'assassin !  
J'avais fait le serment  
De répandre son sang !  
De ce crime dépend  
Le bonheur qui m'attend !  
(Avec fureur.)  
Non, plutôt le parjure,  
Et fuyons loin d'eux tous !  
Effroi de la nature  
Et du ciel en courroux !

LE CHŒUR

Nœuds sacrés ! quoi ! c'est lui  
Qui vous brise aujourd'hui !  
Quoi ! d'un cœur inhumain,  
Il refuse sa main !  
Il trahit son serment,  
Et l'hymen qui l'attend...  
Un affront si sanglant  
Veut du sang... oui, du sang !  
(Avec explosion.)  
Et félon et parjure,  
Par notre honneur à tous,  
Il doit pour cette injure  
Expirer sous nos coups !

AGNÈS

Nœuds sacrés ! quoi ! c'est lui  
Qui vous brise aujourd'hui !  
Il refuse, inhumain,  
Mon amour et ma main !  
Il trahit son serment,  
Et mon cœur cependant...  
Tremble encore et défend  
Celui que j'aimais tant !  
Ô tourments que j'endure,  
Mon cœur vous bravait tous,  
Excepté le parjure  
D'un amant, d'un époux !

LES CHEVALIERS *des deux partis, tirant l'épée du fourreau, et se rangeant, les uns autour de Moldaw, les autres autour de Luddorf.*

Plus de paix ! plus de trêve !  
En nos mains que le glaive  
Venge enfin les affronts  
Dont rougissent nos fronts !

Au combat ! au combat !... le ciel sera pour nous !

PIERRE, *s'élançant au milieu d'eux.*

Insensés !... furieux !... le ciel vous maudit tous !

CHŒUR

Plus de paix ! plus de trêve !

En nos mains que le glaive

Venge enfin les affronts

Dont rougissent nos fronts !

Au combat ! au combat !... le ciel sera pour nous !

*(Les chevaliers ennemis vont s'élanter l'un sur l'autre ; Agnès et les dames se jettent au-devant de leurs pères ou de leurs maris, et Pierre au-milieu d'eux tous. La toile tombe.)*

## Acte V

*Le théâtre représente un site sauvage près du château de Moldaw. Au fond, sur une éminence, le tombeau de la Nonne sanglante ; un peu plus haut, la chapelle de l'ermitage de Pierre l'Ermite.*

Scène première

LUDDORF, *seul.*

Mon fils me fuit en vain... ah ! pour ce fils coupable  
Je veux être aujourd'hui terrible, inexorable !...  
Inexorable !... moi !... Moi, parler de punir !...  
Quand le ciel me poursuit, quand je me sens frémir  
Sous le poids du forfait dont mon âme est brisée !  
Malheur à moi !... d'Agnès je reconnais les coups !  
Oui !... vingt ans de remords ne l'ont pas apaisée,  
Et sur moi, sur les miens, elle étend son courroux !

AIR

De mes fureurs déplorable victime,  
Toi que jadis mon bras a fait périr,  
Grâce ! permets que je cache mon crime ;  
Qu'il te suffise, hélas ! de le punir.  
Ah ! que mon fils, mon noble fils l'ignore ;  
Frappe, il est temps... je suis prêt à mourir !  
Mais qu'en mourant du moins je puisse encore  
Revoir mon fils, l'embrasser sans rougir !  
(*Il va se prosterner au pied de la statue de la Nonne.*)

Scène II

*Norberg, Arnold, amis et serviteurs du comte de Moldaw ; puis Luddorf qui, en les entendant, descend de la montagne et les écoute.*

LUDDORF, *à part.*

Qu'entends-je ?...

NORBERG ET LE CHŒUR

Amis, avançons en silence...  
Que la nuit protège nos pas !  
Que le désir de la vengeance  
Nous guide et dirige nos bras !

NORBERG, *à Arnold qui entre.*

Eh bien ! Rodolphe ?...

ARNOLD

Eh bien ! notre ennemi  
Quittait ces lieux, laissant notre affront impuni...

NORBERG ET LE CHŒUR

Il fuyait !...

ARNOLD

Une ruse a retardé sa fuite,

Et va servir notre courroux :

« Arrêtez ! ai-je dit ; Pierre le saint ermite,

À huit heures ce soir, vous donne rendez-vous,

Là-haut, à la chapelle !... » Il s'arrête, il hésite...

TOUS

Eh bien ?...

ARNOLD

Il a promis de venir !

NORBERG

Il viendra !

ARNOLD

Nous l'y précéderons, et dès qu'il paraîtra,

Au pied du saint autel, et dans la nuit obscure,

Nos poignards dans son sein vengeront notre injure !

Courons l'attendre, amis, et songeons bien

Que l'honneur veut du sang, et qu'il nous doit le sien !

LUDDORF, *au fond, à part.*

Frapper mon fils !...

LE CHŒUR

Amis, avançons en silence...

Que la nuit protège nos pas !

Que le désir de la vengeance

Nous guide et dirige nos pas !

LUDDORF

Mon fils, mon fils... quand la vengeance

Contre ta vie arme leurs bras,

À moi de prendre ta défense

Et de conjurer le trépas !

*(Norberg, Arnold et les amis du comte de Moldaw montent les degrés de la chapelle, sans voir Luddorf, caché par le tombeau.)*

Scène III

LUDDORF, *descendant les degrés du tombeau, et apercevant Rodolphe qui paraît à gauche du théâtre.*

Ah ! prévenons mon fils !... Ciel ! Agnès suit ses pas !

*(Il s'arrête.)*

AGNÈS, *à Rodolphe, qu'elle suit.*

Vous rompez le silence, ou ne partirez pas !

DUO

Toi, Rodolphe, parjure et traître !...

Non, je ne peux te condamner,

Et de toi je veux tout connaître,

Pour te plaindre et te pardonner !

RODOLPHE

Non, non ! je suis parjure et traître !

Et ton cœur doit me condamner !

Je pars, et tu ne peux connaître

Ces torts que tu veux pardonner...

AGNÈS

C'est trop de résistance !

Romps ce cruel silence ;

Mon honneur, qu'il offense,

T'ordonne de parler !

Ah ! ma raison s'égare,

Et le destin barbare

Qui tous deux nous sépare,

Pour toi me fait trembler.

RODOLPHE

Moi ! rompre le silence !

Non, le ciel, que j'offense,

Le ciel, en sa vengeance,

Me défend de parler !

Ah ! ma raison s'égare,

Et le destin barbare

Qui tous deux nous sépare,

D'horreur me fait trembler...

LUDDORF, *à part, en se rapprochant.*

Quel tourment !

RODOLPHE, *à Agnès, en lui montrant la statue de la Nonne.*

Agnès, dont tu vois la statue...

Agnès, par un forfait au tombeau descendue...

LUDDORF

Dieu, que dit-il ?



RODOLPHE, *continuant.*

« Agnès, par un arrêt cruel,  
N'aura de repos dans le ciel,  
Et nous, de bonheur sur la terre,  
Que par la mort du criminel ».

LUDDORF, *à part, avec terreur.*  
Le connaît-il ?

AGNÈS  
Eh bien ?

RODOLPHE, *hors de lui.*  
Eh bien ! dans sa colère,  
Et pour frapper son meurtrier,  
C'est moi qu'elle choisit !...

AGNÈS  
N'es-tu pas chevalier ?  
Va, sois son vengeur...

RODOLPHE  
Moi !... je ne peux.

AGNÈS  
Qui t'arrête ?

RODOLPHE, *égaré.*  
J'ai peur !

LUDDORF, *à part, avec terreur.*  
Il sait tout !...

RODOLPHE  
Peur de la foudre en éclats  
Qui déjà... l'entends-tu ?...gronde sur notre tête !  
Peur de moi-même !  
(*Revenant à lui.*)  
Ah ! qu'ai-je dit, hélas !

AGNÈS  
Achève ! achève !...

RODOLPHE  
Adieu... ne m'interroge pas !

LUDDORF, *à part.*

Il sait tout. Eh bien ! donc...

*(Regardant du côté de la chapelle.)*

Livrons-leur une vie

Que depuis si longtemps le remords a flétri !

Oui, dérobons mon fils au trépas qui l'attend !

*(Montrant Agnès et Rodolphe.)*

Pour tous deux, le bonheur !... Pour moi, le châtiment !

*(Il gravit la montagne, s'arrête un instant devant le tombeau de la Nonne, puis continue à monter et entre dans la chapelle.)*

ENSEMBLE

AGNÈS

Coupable silence

Qui double l'offense,

Loin de ma présence

Va, fuis pour jamais !

Une telle audace

M'irrite et me lasse...

Va-t'en, je te chasse !

Va-t'en, je te hais !

Va-t'en pour jamais !

RODOLPHE

Ah ! plus d'espérance !

Mon fatal silence

A de sa vengeance

Redoublé les traits !

Trop justes menaces !

Comble de disgrâces !

Je pars, tu me chasses...

Je fuis pour jamais !

Adieu pour jamais !

*(Agnès va tomber sur le rocher dans le plus profond accablement ; Rodolphe, qui s'éloignait, revient et se jette à ses pieds.)*

RODOLPHE

Ô disgrâce cruelle !

Mourir... mourir loin d'elle !

BRUIT ET VOIX, *dans la chapelle.*

Mort à Rodolphe !

AGNÈS

Ô ciel !

LE CHŒUR, *dans l'intérieur de la chapelle.*  
Le céleste courroux  
Livre enfin l'infâme à nos coups !

AGNÈS  
Mort à Rodolphe !... ont-ils dit ?

RODOLPHE  
Ah ! qu'importe !  
Ils demandent ma vie... eh bien ! je la leur porte !  
*(Il s'élançait vers la chapelle au moment où Luddorf en sort sanglant et poursuivi par les meurtriers. Il se traîne jusqu'au tombeau de la Nonne, et vient tomber expirant entre les bras de son fils. Pierre l'Ermitte, le comte de Moldaw, soldats, pages, paysans, etc., accourent au bruit, et se précipitent sur le théâtre avec des flambeaux.)*

Scène IV  
*Les Précédents, Pierre l'Ermitte, le comte de Moldaw, soldats, pages, paysans, etc.*

RODOLPHE, *à son père qu'il soutient.*  
Ah ! sur mon bras appuyez-vous...  
*S'adressant aux meurtriers, qui sortent de la chapelle.)*  
Vils assassins... je punirai le crime !

NORBERG, ARNOLD ET LES MEURTRIERS, *apercevant Rodolphe, et restant immobiles de surprise.*  
Rodolphe !... ô ciel !... Qui donc est tombé sous nos coups ?

LUDDORF  
Moi !... moi !... de leurs poignards volontaire victime !  
*(Levant les bras au ciel.)*  
Je t'implore, Dieu tout-puissant !  
Ah ! pour eux le bonheur, pour moi le châtement !  
*(S'adressant à la statue de la Nonne.)*  
Agnès ! Agnès ! je meurs... ton courroux implacable...

LA NONNE, *du haut de son tombeau, et jetant son poignard.*  
Est apaisé !... Ma lampe redoutable  
Ne doit plus éclairer ici que des heureux !  
*(Regardant Luddorf qui est à ses pieds.)*  
Par le trépas, réunis tous les deux,  
Viens ! ... J'espère obtenir, aux pieds du divin Maître,  
Mon pardon... et le tien peut-être !...  
*(La Nonne s'élève au milieu d'un groupe de nuages dans lequel Luddorf disparaît.)*

CHŒUR GÉNÉRAL *(à genoux.)*  
Ô clémence ineffable !  
Daigne les accueillir...

La vertu du coupable  
Est dans le repentir.

FIN